n'ayant pas rempli cette formalité serait punie de l'amende ou de l'emprisonnement avec travail forcé (hard labor) ou des deux peines.—Je vous recommande en passant cette gradation de pénalité pour une seule et même faute. Tout cela était accompagné de menaces ignobles contenues dans des articles éditoriaux du *Delta*, journal "dont les affaires sont conduites par les autorités fédérales," ainsi qu'il appert d'un ordre du général Butler lui-même. Enfin, pour que personne ne pût échapper à la mesure, les agents de police furent chargés dans chaque quartier de recueillir les listes exigées des chefs de famille et de dénoncer les irrégularités qui s'y trouveraient, le tout sous peine de \$5 d'amende par personne non dénoncée et *utrer prime* de la même somme par personne dénoncée.

"Vous comprenez l'eff. Il n'y a pas une famille qui n'ait à la guerre un de ses membres ou qui n'en ait perdu un dans les batilles. Les pères, cependant, voyant leur fortune confisquée et leurs enfants dans la rue—car on les menaçait de les y mettre sans délai, sans jugement—avaient prêté serment en grand nombre. Quand vint l'ordre du 24, ils comprirent avec terreur que leur serment parjure n'avait rien sauvé. Leurs efforts tendirent alors à attacher le serment à leurs femmes et à leurs enfants; quelques mères cédèrent—on fait tout faire aux femmes en menaçant leurs enfants. Beaucoup de jeunes gens cédèrent aussi, car, il faut bien le dire, la plupart de ceux qui sont restés ne brillent pas par un excès de cœur. Mais les filles refusèrent presque toutes. Alors se passèrent dans l'intérieur des familles les scènes les plus épouvantables. Le père suppliait, la fille résistait. Jour par jour la peur du père augmentait et aussi ses prières; la résistance de la fille devenait plus aigre; et quand arriva le moment décisif, les injures remplacèrent les arguments. "J'ai vu, moi qui vous parle, un père menacer sa fille du *work-house* où elle serait péle-mêle avec les femmes des rues, et la fille répondre à son père qu'elle aimait mieux cela que de commettre un parjure comme lui, son père, l'avait fait. Tous mes amis ont vu des choses de ce genre, et que doit-il s'être passé derrière nous, puisque de pareilles scènes pouvaient avoir des étrangers pour spectateurs!"

"Les efforts des parents ayant échoué, le 4 octobre venu, forcé leur était d'inscrire de leurs propres mains leurs enfants comme rebelles et de les désigner aux persécutions de M. Butler. Ceux qui ne le faisaient pas voyaient venir chez eux un policeman avec leur liste remise incomplète, qui les sommait d'y signaler telle ou telle personne qu'ils avaient oubliée. Il y a des hommes que ces histoires ont rendus fous.

"La terreur pèse sur cette pauvre ville. Ceux qui ont prêté serment sont écrasés par la honte; ceux qui l'ont refusé ont peur de l'avenir, et au bout du compte ceux-là sont les gens de cœur, que la dignité même de leur conduite recommanderait aux regards de tout autre homme que M. Butler."

Le *Courrier des Etats-Unis* s'écrie, avec raison, à la suite de ce sombre tableau :

"Parmi cette presse du Nord qui a trouvé, pendant tant d'années, de si éloquentes anathèmes contre les Haynan et les Radetzki, n'y aura-t-il pas un journal pour flétrir leur égule de la Nouvelle-Orléans? Parmi tant d'orateurs qui ont fait leur réputation de dévouement à la liberté en pleurant sur la Hongrie et sur Venise, n'y en aura-t-il pas un qui ose demander au gouvernement de Washington merci pour la métropole louisianaise? Celui-là rendrait un double service à l'Union, car la conduite de M. Butler n'est propre qu'à surexciter les haines au Sud et à déshonorer la cause fédérale aux yeux du monde. Des actes tels que les siens ne sont plus de la rigueur légitime ni de la répression nécessaire; ils deviennent une lâche et révoltante tyrannie."

Du reste, l'on peut aujourd'hui espérer que le règne de M. Butler tire à sa fin, car l'ambassadeur de France a demandé satisfaction des injustices commises envers les résidents français, et l'on annonce que la dernière satisfaction accordée sera le rappel du terrible proconsul. En même temps, l'Espagne demande aussi des réparations de l'insulte qui a été faite à son pavillon; et l'Angleterre ne doit point rester indifférente aux actes d'agression qui ont eu lieu dans le voisinage des Bermudes. La diplomatie américaine n'est donc point dans ce moment sur un lit de roses.

La diplomatie européenne, d'un autre côté, vient de voir modifier singulièrement la situation actuelle par un de ces revirements étonnants et subits, dont l'empereur possède seul le secret. M. Drouin de Lhuys a remplacé M. Thouvenel comme ministre des affaires étrangères, et l'on assure que la résignation de ce dernier est due à une divergence d'opinions sur la question romaine. Les antécédents de son successeur donnent tout à espérer en faveur de la cause du pouvoir temporel, et les deux partis qui luttent autour de cette grande question n'ont dissimulé ni la joie d'une part, ni le désappointement de l'autre. Cet événement a, de plus, cela d'étrange, qu'il arrive à la suite d'une correspondance échangée entre l'Empereur et le Souverain Pontife, correspondance qui faisait présager toute autre chose.

M. Drouin de Lhuys, ancien député sous la monarchie de juillet et l'un des plus énergiques adversaires de M. Guizot dans les derniers temps du gouvernement de Louis-Philippe, fut appelé au ministère des affaires étrangères par Louis-Napoléon dans le premier cabinet qu'il forma après son élection à la présidence. Ce fut donc sous lui qu'eut lieu l'expédition de Rome, et il serait au moins singulier qu'on le rappelât dans le cabinet si l'on était décidé à évacuer la grande métropole catholique et à laisser le Pape aux tendresses des Piémontais ou de Garibaldi.

Après cette nouvelle, la plus importante, parmi celles que les derniers

steamers nous ont apportées, c'est la révolution qui vient d'éclater en Grèce. Le roi Othon a pris la fuite devant une insurrection victorieuse, et un gouvernement provisoire a été installé. Nul ne peut prévoir les suites de ce mouvement, car le sort de la Grèce est tellement lié avec la question d'Orient, et celle-ci a tant de fois été fatale au repos de l'Europe, que les plus graves conséquences peuvent résulter de ce qui ne paraît être, au premier coup-d'œil, qu'un événement secondaire comparé à ce qui se passe en Italie et aux Etats-Unis.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—Nos lecteurs liront avec un double intérêt le discours suivant prononcé par M. Drouyn de Lhuys quelques jours seulement avant qu'il ait été rappelé au ministère des affaires étrangères. Ils y verront quel vif intérêt prend à l'instruction de la jeunesse l'homme qui avec l'empereur va présider, pour bien dire, aux destinées de l'Europe. Ce discours est du reste celui d'un homme de lettres et d'un homme d'esprit. Il est plein de choses charmantes et que sentiront vivement tous ceux qui savent apprécier les réminiscences d'une jeunesse studieuse.

On lit donc, dans la *Revue de l'Instruction Publique* de Paris :

"La distribution des prix pour les élèves du petit collège de Vanves (succursale et pépinière du lycée Louis-le-Grand) a eu lieu le jeudi 7 août, dans la grande salle du lycée, sous la présidence de M. Drouyn de Lhuys, ancien ministre des affaires étrangères, membre de l'Institut, président de l'association des anciens élèves. Le discours d'usage a été prononcé par M. Fleury, professeur à Vanves.

"Le président avait été autorisé par le ministre de l'Instruction publique à remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Hervau, directeur de cet établissement. Avant de décorer en quelque sorte sur le champ de bataille ce loyal vétéran de l'Université, son ancien condisciple, M. Drouyn de Lhuys a prononcé l'allocution suivante, qui, à plusieurs reprises, a excité les applaudissements unanimes du jeune auditoire.

Mes jeunes amis,

"Ce qui me frappe tout d'abord dans la scène que présente cette belle journée, c'est le contraste entre la jeunesse des acteurs et la vétusté du théâtre.

"Dites-moi vous-même bien franchement ce que vous pensez du sombre aspect de ce grand collège délabré. Ces tristes voûtes, ces bâtiments qui menacent ruine, ces constructions cyclopéennes,

... Minage

Murorum ingentes;

tout cela n'est-il pas fait pour éblouir des regards enfantine accoutumés à se reposer doucement sous les riants ombrages du parc de Vanves?

"La science, dit Montaigne, doit être logée dans une plaine fertile, où l'on arrive par des routes gazonnées et doux-fleurantes d'une pénurie facile et polie. Pourquoi la planter à l'écart, sur un rocher raboté, au milieu des ronces fantômes à estomper les gens!"

"Certes, mes chers amis, ce n'est pas la faute de notre excellent professeur si l'hospitalité que vous offre Louis-le-Grand n'est pas plus séduisante. Vous voyez avec quel soin sa bonté paternelle s'est ingéniée à cacher les rides du vieux lycée sous le fard d'une toilette toute de circonstance; mais les expédients de la coquetterie ne suffisent pas.

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

"Il faut invoquer, pour nous venir en aide,

Vires alias majoraque numina.

"Comment se fait-il qu'au milieu de Paris renouvelé, rajourni, Louis-le-Grand seul étale encore les haillons de sa vieillesse décrépite, tandis que, sous la baguette magique de M. Haussmann, les églises, les palais, les halles, les hôpitaux végètent une parure nouvelle? L'ombre du vieil Apostat voit restaurer ses Thermes; les mânes des abbés de Cluny errent étonnés dans leurs somptueuses cellules; Saint-Louis se donne des airs de jeunesse; la Sorbonne elle-même se met des mouches, se pose une plume sur l'oreille, fait la coquette, et Louis-le-Grand pleure toujours sur ses ruines. L'empereur n'est donc jamais venu dans ces parages! L'impératrice n'a donc jamais dirigé la promenade du Prince Impérial vers la montagne où sainte Geneviève peuplait son troupeau, avant que l'Université enfermât les siens dans ces ténébreuses bergeries? Ah! si l'impératrice le savait!... son cœur maternel ne souffrirait pas qu'on emprisonnât de si gentils oiseaux dans une si laide cage!

"Applaudissez, mes paroles, chers enfants! ce témoignage unanime est une pétition qui arrivera à son adresse.

... Hoc Divum, venti, referretis ad aures.

"Quoi qu'il en soit, le spectacle que j'ai sous les yeux porte avec lui son enseignement et sa morale. Vanves est l'image de la jeunesse, Louis-le-Grand est celle de l'âge mûr. Croyez-moi, mes amis, c'est par les précoces travaux d'une studieuse enfance que l'on prépare ces succès qui adoucissent la tristesse de la dernière moitié de notre vie. C'est à Vanves qu'il faut récolter les palmes qui ornent les murs sévères de Louis-le-Grand.